



Le chômage des jeunes : une fatalité ?

Éditorial Formation professionnelle et mobilité internationale contribuent incontestablement à l'insertion professionnelle des jeunes et à leur émancipation citoyenne. Ils leur permettent non seulement d'acquérir une expérience professionnelle, tant demandée par les employeurs, mais aussi de valoriser l'enrichissement culturel et linguistique acquis lors d'un stage dans un autre pays.

Les études d'évaluation menées dans le cadre du programme Eurodyssée de l'ARE, programme interrégional visant à offrir aux jeunes une expérience professionnelle à l'étranger, sont formelles : 60 à 80 % des jeunes trouvent un emploi dans les mois qui suivent leur stage.

Cependant, 20 ans après la création d'Eurodyssée par Edgar Faure, alors Président de la Région Franche-Comté (F) et de l'ARE, seules 25 régions européennes y participent, en dépit d'une demande sans cesse croissante des jeunes Européens dont le taux de chômage est des plus alarmants.

Aujourd'hui, plus que jamais, chaque niveau de gouvernance en Europe doit accepter sa part de responsabilité et relever le défi de la lutte pour l'emploi. Cela passe par des politiques actives à destination des nouvelles générations. Investir en elles, c'est investir dans l'avenir. De par leur proximité, qui mieux que les régions peut être ce trait d'union efficace entre les jeunes, les organismes de formation et les entreprises, à même d'offrir des solutions durables pour l'emploi ?

J'invite toutes les régions européennes à venir découvrir l'expertise et l'expérience des régions partenaires d'Eurodyssée, lors de la conférence "Promouvoir la formation professionnelle et la mobilité des jeunes - un investissement dans l'avenir de l'Europe", organisée par l'ARE les 15 et 16 septembre prochains à Besançon, en Franche-Comté (F). J'espère aussi que vous serez nombreuses à rejoindre le réseau Eurodyssée, en cette année anniversaire du programme, en démontrant ainsi l'apport concret de la coopération interrégionale à la vie de nos jeunes citoyens. <

Marie-Dominique Simonet
Ministre des Relations extérieures de Wallonie (B), Présidente du Programme Eurodyssée de l'ARE

Investir dans les jeunes, c'est investir dans l'avenir

PRÈS DE 20 % DES JEUNES EUROPÉENS SONT SANS ACTIVITÉ. D'AUTRES OPTENT, FAUTE DE DÉBOUCHÉS, POUR DES POSTES PRÉCAIRES. FACE À CE PHÉNOMÈNE INQUIÉTANT, SOURCE D'EXCLUSION ET DE PAUPÉRISATION, LES POUVOIRS PUBLICS ET ÉCONOMIQUES ONT LE DEVOIR DE SE MOBILISER. IL Y A URGENCE.

Alors que le Conseil européen du 22 mars dernier adoptait le Pacte européen pour la jeunesse, le taux de chômage des jeunes dans l'UE 25 dépassait, pour la première fois, la barre des 19 %. Les chiffres sont très inquiétants en Pologne, Grèce et Italie (respectivement 36,4 %, 27,8 % et 24 %). Ils continuent à être élevés en France, Espagne, Allemagne, Finlande et Belgique.

Le processus de Luxembourg mis en place en 1997 en vue d'améliorer la capacité d'insertion professionnelle des jeunes serait-il en panne ? Les objectifs de reconquête des conditions du plein emploi, tels que fixés par la Stratégie de Lisbonne, sont-ils irréalisables, pour ne pas dire utopiques ? Non, répondent d'autres États membres, au premier rang desquels le Danemark dont la part des jeunes inactifs ne cesse de décroître au point qu'ils ne sont plus que 7,1 % contre 9 % en janvier 2004. Autre bon élève, l'Irlande a vu le nombre de ses jeunes chômeurs passer de 8,5 % à 8 % en à peine trois mois entre janvier et mars 2005. Le taux de chômage des jeunes n'est plus que de 5,1 % à Chypre, 5,8 % en Slovaquie. Quant à la Lituanie, elle a vu son nombre de jeunes demandeurs d'emploi reculer de 23,1 % à 14,3 % en à peine un an !

Des politiques proactives payantes

Trop ambitieuse alors la Stratégie de Lisbonne ? Non, pourvu que les paroles soient transformées en actes et que l'emploi soit mis au cœur des politiques régionales, nationales et européennes. Les bons élèves de l'Union n'en font pas mystère. Attendre le retour de la croissance pour relancer l'emploi ne suffit pas. Seule une politique proactive peut engendrer des résultats. Véritable initiateur de cet état d'esprit, le Dane-

mark s'est emparé du problème dès 1995. L'idée ? Élaborer une stratégie globale de lutte contre le chômage. Renouvelée en 2003, celle-ci fait la part belle au principe de décentralisation, à la consultation des partenaires sociaux et économiques, premiers piliers du secteur de l'emploi. Par ailleurs, les Danois ont réduit les taxes sur le travail, accentué la dimension internationale de l'éducation et mis en place un accompagnement individualisé des jeunes en recherche d'emploi. Ils ont aussi encouragé leur travail à temps partiel pendant les études et, surtout, adopté une politique budgétaire à la hauteur de l'enjeu.

L'Irlande a, quant à elle, adopté un programme politique ambitieux, "Youth Act", qui mise sur le développement personnel et social de ses jeunes. Mots d'ordre : créativité, innovation, entrepreneuriat, engagement. Autant de symboles très prisés par des entreprises qui recherchent du personnel apte à évoluer dans un environnement en constante mutation. La force de ces politiques : refuser d'attendre de meilleurs jours et prendre les difficultés à bras le corps, en développant des politiques réellement proactives, seules à même de construire une Europe génératrice de richesses économiques et humaines.



Les jeunes, devant la difficulté de trouver un emploi, sont souvent désœuvrés.

Photo : médiathèque centrale de la Commission européenne

De l'école au travail : un parcours semé d'embûches

PLUS DIPLÔMÉS QUE PAR LE PASSÉ MAIS EN INADÉQUATION AVEC LES BESOINS DU MARCHÉ, LES JEUNES METTENT DE PLUS EN PLUS DE TEMPS À ENTRER DANS LE MONDE DU TRAVAIL. VICTIMES DE L'EFFET YO-YO, ILS TENDENT À SE PRÉCARISER. POURTANT, LES SOLUTIONS EXISTENT.

L'allongement du temps d'études et la spécialisation professionnelle devaient être un gage de réussite. Pourtant, aujourd'hui, force est de constater que le diplôme n'est plus le sésame annoncé. Surdiplômés mais en faible prise avec les réalités du marché, les jeunes Européens peinent à trouver un véritable emploi débouchant sur une autonomie financière et sociale. Alors qu'un jeune britannique met déjà cinq ans à atteindre cet objectif, l'entrée dans la vie active en Italie prend en moyenne 11 ans ! Dans ce laps de temps, nombre de jeunes alternent périodes de stages peu rémunérés, emplois précaires, concours, avec des périodes d'inactivité, au risque de se précariser définitivement.

Améliorer l'offre de la formation professionnelle...

Spécialiste de la question, Dr Katy Orr du Forum européen de la jeunesse relève toutefois que *"dans de nombreux secteurs, on observe des écarts de compétences et des postes non pourvus, en raison du manque de main d'œuvre adéquatement éduquée et formée"*.

Comment alors identifier et mieux orienter les jeunes vers des filières porteuses à l'échéance de cinq à dix ans ? Comment rendre ces filières d'avenir plus visibles et attractives ? À bien y regarder, les solutions ne manquent pas et passent pour nombre d'entre elles par un approfondisse-

ment du dialogue entre le public et le privé. Très avancé en ce domaine, le modèle canadien fait aujourd'hui des émules au Danemark ou aux Pays Bas. Sa spécificité ? Définir des programmes de formation par alternance qui laissent une part importante au développement de la créativité et de l'esprit d'innovation par les arts, notamment. Le rôle primordial de ces derniers dans l'éducation et la formation des jeunes a déjà été mis en évidence par la Commission Culture, Éducation & Formation, Jeunesse de l'ARE, lors des conférences sur l'avenir de l'éducation en 2003 à Budapest (H), puis en 2004 à Killiney (IRL).

...accroître sa dimension internationale et la mobilité

Dans un monde de plus en plus changeant et soumis aux règles de la mondialisation, la connaissance des langues étrangères et l'interculturalité sont des atouts complémentaires pour décrocher un premier emploi plus rapidement. La mobilité transnationale contribue aussi à l'acquisition de l'autonomie, stimule les facultés d'adaptation et favorise le développement personnel. *"Le fait de partir, de se prendre en mains est presque plus important que le résultat même d'un stage à l'étranger"*, témoigne Rui Jorge Da Silva Bettencourt, Directeur du Département de la Jeunesse, Emploi et Formation professionnelle des Açores (P). *"Cela oblige de facto le stagiaire à grandir, à se positionner."*

Développer les mesures d'accompagnement des jeunes

La période qui suit la sortie du parcours scolaire bien cadré est déterminante pour l'avenir des jeunes. C'est là qu'ils sont les plus vulnérables et les risques d'exclusion plus élevés. Pour s'acheminer vers l'autonomie, ils ont besoin d'être guidés, conseillés, pris en main et suivis. Or, qui mieux que les pouvoirs publics de proximité peut mettre en place ou en œuvre des dispositifs d'accompagnement individualisés des jeunes vers un approfondissement de la formation ou un premier emploi ?



De plus en plus de jeunes sont amenés à "bouger" en Europe pour trouver un travail.

Quels outils européens ?



JUGÉE PRIORITAIRE PAR 75,7 % DES JEUNES EUROPÉENS, LA LUTTE CONTRE LE CHÔMAGE PEUT, SUR LE PLAN EUROPÉEN, S'APPUYER AVEC SUCCÈS SUR PLUSIEURS OUTILS, DONT LES PROGRAMMES LEONARDO DE L'UE ET EURODYSSÉE DE L'ARE.

Inspiré par le programme Eurodyssée de l'ARE né une dizaine d'années plus tôt (lire pages 3-4), Leonardo a été lancé pour sa première phase de 1995 à 1999. Repris sur la période 2000-2006 et ouvert désormais à 31 pays, il vise à renforcer les aptitudes et les compétences des personnes, surtout des jeunes, suivant une première formation professionnelle, par le soutien à la mobilité transnationale. Ses projets pilotes permettent par ailleurs d'améliorer la qualité et l'accès à la formation professionnelle. Environ 30 000 jeunes et 5 000 formateurs bénéficient chaque année des stages

Leonardo sur une durée allant de 3 semaines à plus d'un an. Notons que les régions portent le programme Leonardo sur le terrain et y apportent un financement conséquent.

Véritable laboratoire de l'innovation dans le domaine de la formation, Leonardo a contribué à mieux identifier les obstacles à la mobilité transnationale. Si la récente mise en place d'Europass permet désormais une reconnaissance mutuelle des diplômes et formations effectuées dans un autre Etat membre, d'autres tracasseries sont encore légion. Parmi les défis à affronter, la

mise en place d'un cadre juridique à la situation du stagiaire, afin de régler les problèmes de sécurité sociale et de fiscalité qui entravent la mobilité. Le programme devra aussi s'attaquer à ses deux points faibles que sont l'apprentissage des langues et le manque de mesures d'accompagnement et de suivi des stagiaires.

Reconnu comme un élément essentiel dans la stratégie de l'UE de lutte contre le chômage des jeunes, Leonardo ne parvient toutefois pas à satisfaire l'ensemble des demandes, faute de moyens. Doté d'un budget initial de 793,8 millions d'euros (1995-2001), puis de près de 1,4 milliard d'euros entre 2001 et 2006, le programme devra, selon les estimations de la Commission, voir son prochain budget tripler en passant à 4,5 milliards d'euros, pour rester efficient dans l'UE 25. Mais pour qu'une telle perspective soit envisageable, encore faut-il que les États membres ne revoient pas trop à la baisse le budget 2007-2013 proposé par la Commission.



Eurodyssée, un programme pas comme les autres

PROGRAMME INTERRÉGIONAL D'INSERTION PROFESSIONNELLE

DES JEUNES PAR LA FORMATION ET LA MOBILITÉ, EURODYSSÉE S'APPUIE

SUR UN DOUBLE PARTENARIAT : COOPÉRATION ENTRE LES RÉGIONS D'EUROPE ET PARTENARIAT AVEC LES ENTREPRISES ET ORGANISMES DE FORMATION AU NIVEAU RÉGIONAL.

Créé en 1985, Eurodyssée offre à des jeunes de 18 à 30 ans l'opportunité d'une expérience professionnelle à l'étranger d'une durée de 3 à 7 mois, étayée le cas échéant par une formation linguistique. 25 régions participent au programme et près de 1000 jeunes en bénéficient chaque année.

Souplesse et autonomie dans la gestion

Lorsque l'on demande aux régions partenaires du programme ce qui distingue Eurodyssée de Leonardo, l'un des premiers atouts avancés est sa flexibilité. *"Nous n'avons pas de contraintes en terme de destinations, de nombre de jeunes ou de gestion opérationnelle"*, analyse Sigolène Desmaris, Chargée de Mission Europe à la Région Champagne-Ardenne (F). Poursuivant, Rosa M. Ramirez Quintana, son homologue de la Région Valence (E) explique que *"À l'inverse de Leonardo, où nous devons répondre à un cahier des charges très précis, la mise en œuvre d'un échange via Eurodyssée ne dépend que de notre seule volonté, ce qui accroît notre*

marge de manœuvre". Et comme le précise Stéphane Berdat, Délégué à la coopération dans le Jura (CH), *"Eurodyssée a ceci d'extraordinaire qu'il fonctionne au niveau européen grâce à la seule volonté politique de ses régions membres, dans le respect de leur autonomie et diversité. Tout son fonctionnement est basé sur le fait qu'il n'existe pas un seul et même standard applicable à la coopération en Europe."* Les stages sont financés par les régions, bien qu'un appui du Fonds social européen soit possible. Certaines régions comme la Communauté autonome de Murcie (E) y ont déjà fait appel.

Accompagnement personnalisé des jeunes

Bien plus qu'une simple expérience à l'étranger, Eurodyssée offre une véritable formation qualitative à ses stagiaires. Le programme se distingue par la mise en place d'un dispositif d'accompagnement individualisé des stagiaires. Gabriel Talon, stagiaire franc-comtois, ne cache pas son enthousiasme : *"Dès l'arrivée, on reçoit*

en main toutes les clés pour réussir l'intégration." Directrice du Département d'Échanges internationaux de la Généralité de Catalogne (E), Esther Estany insiste sur l'importance de ce dispositif : *"Celui-ci consiste en la préparation de l'accueil et de l'intégration du stagiaire, mais aussi en la validation des acquis par des évaluations régulières de ses performances au sein de l'entreprise partenaire. Si l'on voit qu'un problème se pose, on en discute avec le stagiaire et l'entreprise, mais cela est très rare"*.

Un partenariat gagnant-gagnant

Gagnants, tous les acteurs et partenaires d'Eurodyssée le sont. Des jeunes qui trouvent un tremplin vers l'autonomie grâce à un enrichissement professionnel, culturel, voire linguistique. Des entreprises qui peuvent affirmer ainsi leur rôle sociétal et tourner l'interculturalité à leur avantage. Et surtout les régions partenaires car le retour sur investissement est à la hauteur des espérances.

Les régions d'Europe misent sur la formation et la mobilité des jeunes

LES 15 ET 16 SEPTEMBRE, LA FRANCHE-COMTÉ ACCUEILLERA LA CONFÉRENCE DE L'ARE "PROMOUVOIR LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET LA MOBILITÉ DES JEUNES - UN INVESTISSEMENT DANS L'AVENIR DE L'EUROPE". SON BUT, FAIRE PARTAGER L'EXPERTISE ET L'EXPÉRIENCE DES RÉGIONS PARTENAIRES DU PROGRAMME EURODYSSÉE QUI FÊTE, CETTE ANNÉE, SES 20 ANS.

Déjà pilote lors du lancement du programme Eurodyssée, la Franche-Comté (F) a bâti une véritable politique en faveur de la mobilité internationale et de la formation professionnelle des jeunes. Pas moins de sept dispositifs à destination de la jeunesse de Franche-Comté sont ainsi financés par le Conseil régional et conduits par son Service Mobilité, le premier du genre en France. Qu'ils se nomment Dynastage, Aquisis, Socrates-Erasmus, Leonardo ou Franche-Comté/Québec, tous ont en commun la volonté d'aider les jeunes en recherche d'emploi et les étudiants à faire l'acquisition d'une expérience interna-

tionale. Le Président Raymond Forni fonde son ambition sur *"l'atout que représente la mobilité transnationale pour former des jeunes autonomes, ouverts aux autres, responsables et entreprenants, et faciliter leur intégration dans la vie active"*.

L'alliance des régions en faveur des jeunes

Mais le fer de lance de cette stratégie est indiscutablement le programme Eurodyssée, initié ici même en 1985 par Edgard Faure, premier Président de l'ARE, sous le nom de "Tour d'Europe des Jeunes". *"En échange de*

chaque jeune étranger accueilli en Franche-Comté, un jeune Comtois peut être embauché à l'étranger. La clef du système est l'alliance des régions facilitant l'insertion de jeunes dans des milieux différents et valorisants" lança feu Président Faure, lors de la signature de la Charte constitutive du programme. 20 ans après, cet esprit d'alliance interrégionale et de solidarité régionale pour offrir une expérience professionnelle à des jeunes stagiaires étrangers dans les PME, universités, associations des régions hôtes préside toujours au fonctionnement d'Eurodyssée. Mieux encore, le programme continue, comme l'a

Suite de la page 3...

fortement souhaité son fondateur "en dehors du fait de procurer des emplois, de donner plus de conscience européenne aux jeunes, en leur offrant l'occasion de pratiquer une autre langue que la leur, de s'ouvrir à une autre culture".

Élargir l'offre interrégionale

Les 25 régions d'une dizaine de pays de l'UE et des pays voisins (Suisse, Norvège, Roumanie, Croatie) qui y participent aujourd'hui, souhaitent renouveler cette alliance et lui donner une nouvelle impulsion, à l'occasion du 20^e anniversaire du programme. L'objectif est de convaincre au moins 20 nouvelles régions européennes d'y adhérer. "Nous aimerions que des régions de nouveaux Etats membres de l'UE, des pays en voie d'adhésion, de l'Ukraine et des Balkans nous rejoignent, car ces échanges de jeunes participent aussi au développement de la coopération interrégionale dans d'autres domaines et favorisent l'intégration européenne" souligne Riccardo Illy, Président de l'ARE. "Mais bien évidemment des régions d'Italie, Allemagne, Autriche ou du Royaume-Uni seraient aussi bienvenues puisque c'est vers ces destinations que nous n'arrivons pas à satisfaire des demandes" ajoute Michel Delsaux, Responsable d'Eurodyssée en Wallonie (B).

Promouvoir solidarité et réciprocité

La règle fondamentale du programme est le principe de réciprocité. Seules peuvent être partenaires les régions qui en échange d'un stage offert à l'un de leurs jeunes s'engagent à en accueillir un autre et à lui octroyer une bourse pour couvrir les frais d'hébergement et de séjour. Gratuit pour les stagiaires, le programme l'est aussi, dans la plupart des régions, pour les entreprises. Véritables piliers du projet, celles-ci s'engagent à accueillir le candidat dans leur équipe et à assurer son suivi et son évaluation en fin de stage. "Les entreprises participent volontiers au programme et sont très sensibles au fait qu'en accueillant les jeunes stagiaires d'autres régions, elles permettent aux jeunes Wallons d'aller à l'étranger. C'est une attitude de solidarité générale qui est fort intéressante" insiste une représentante de l'Union wallonne des entreprises.

Mobilité, un investissement payant

Selon les régions, les études d'évaluation montrent que 60 à 80 % des stagiaires Eurodyssée trouvent un emploi dans les six mois qui suivent leur stage. La mobilité s'avère payante, tant pour les régions qui ont fait un bon investissement dans ces mesures actives de promotion de l'emploi que pour les jeunes. Au final, 84 % des participants estiment qu'Eurodyssée fut un véritable atout dans leur recherche d'emploi. Stagiaire wallon à Arad (RO), Nicolas Chenut confirme : "Cela m'a permis non seulement d'apprendre une autre langue mais aussi d'exercer mon métier dans un autre contexte historique et culturel. Ce dont je suis certain, c'est que ce stage m'a permis d'ouvrir d'autres portes." Côté



Le Secrétariat de l'ARE contribue à la formation des jeunes en accueillant des stagiaires européens tout au long de l'année.

entreprises, le plébiscite est identique : "De tels stages devraient être obligatoires, si l'on veut changer l'Europe, s'enflamme Guido Van Droogenbroek de la société Austral. Un programme comme Eurodyssée permet au moins d'acquérir une expérience professionnelle, ce qui n'est pas le cas d'un stage d'attente au chômage !"

L'interculturalité pour atout

En effet, les programmes de mobilité, comme Eurodyssée de l'ARE, ouvrent non seulement des portes vers l'emploi et l'autonomie, mais participent aussi à améliorer la compréhension interculturelle et à élargir les horizons. "J'ai appris à me débrouiller et à travailler en autonomie. Mais, avec Eurodyssée, il y a aussi le fait de devoir s'intégrer dans une autre région, une autre culture. On apprend énormément sur tous les plans" précise l'un des stagiaires. Cette interculturalité, les entreprises la voient aussi comme un atout. "Nous offrons aux stagiaires une formation et eux nous font avancer dans nos projets en apportant de nouvelles idées, parfois très créatives, témoigne Julie Schaffer d'Holcim, sans compter l'enrichissement culturel et l'ouverture d'esprit qui en découlent."

"Je suis sûr qu'un tel programme contribue à forger l'Europe mais il faudra qu'il soit plus important. Qu'au lieu de quelques régions, ce soit toute l'Europe qui propose et accueille des stagiaires" renchérit un partenaire du programme. C'est justement le message que l'ARE entend faire passer à Besançon, les 15 et 16 septembre prochains, lors du Forum Eurodyssée et de la conférence sur la formation professionnelle et la mobilité des jeunes. Toutes les régions d'Europe y sont conviées. Parce qu'aider les jeunes à s'insérer dans la société est l'affaire de tous et des régions en particulier.

Régions Eurodyssée : Açores (P), Adjara (GE), Akershus (N), Baden-Württemberg (D), Bruxelles-Capitale (B), Caras Severin (RO), Catalunya (E), Castilla y León (E), Champagne-Ardenne (F), Franche-Comté (F), Harghita (RO), Hunedoara (RO), Ile-de-France (F), Istra (HR), Jura (CH), Limousin (F), Madeira (P), Murcia (E), Poitou-Charentes (F), Rhône-Alpes (F), Ticino (CH), Tulcea (RO), Valencia (E), Valais (CH), Wallonie (B). Cinq autres régions sont en cours de parrainage.

Pour plus d'informations sur le programme Eurodyssée : www.eurodyssée.net et sur la conférence de l'ARE www.a-e-r.org



AER - ARE - VRE Dossier

Le chômage des jeunes : une fatalité ?
Été 2005

Dossier thématique de l'Assemblée des Régions d'Europe (ARE)

Directeur de la publication - Klaus Klipp

Rédacteur en chef - Barbara Skoczylas-Thauront

Conseiller éditorial - Comité de pilotage Eurodyssée

Rédaction - Barbara Skoczylas-Thauront
et Christophe Nonnemacher

Assistant de la rédaction - Francine Huhardeaux

Traduction - Ursula Gerstenmaier (GB & D)

Conception et mise en page - Agence Contexte - Strasbourg (F)

Impression - OTT - rue Pins - 67310 Wasselonne (F)

Tirage en trois langues : 4 500 ex.

Reproduction autorisée avec mention de la source

Juin 2005

ARE

Secrétariat général - Bureaux Europe - 20, Place des Halles

F - 67000 Strasbourg - www.a-e-r.org - Tél. : +33 3 88 22 07 07

Fax : +33 3 88 75 67 19 - E-mail : infopresse@a-e-r.org

Bureau à Bruxelles - 2 place Saint-Étienne - B-1080 Bruxelles

Tél. : +32 2 421 85 12 - Fax : +32 2 421 84 81

E-mail : s.cools@a-e-r.org